

SOCIETÀ EUROPEA DI CULTURA

Comitato Esecutivo d'Iniziativa

VENEZIA, le 9 novembre 1949

144110-256/1

M. Georg LUKACS

Université de

B u d a p e s t

Monsieur,

à l'occasion de la réunion de l'Assemblée constituante de la Société Européenne de Culture, prévue pour le printemps prochain, nous nous proposons de préparer une publication pour présenter au public la Société dans sa nature et dans ses raisons d'être. Cette publication contiendra, dans une première partie, l'histoire de la Société et des adhésions qu'elle a obtenues jusqu'ici, et, dans une seconde partie, une série d'études faites par des personnalités les plus représentatives de la culture actuelle de l'Europe, sur un sujet intéressant essentiellement la Société elle-même et qui pourrait être formulé de la manière suivante: "Les conditions économiques, politiques et sociales de notre culture, et l'influence de celle-ci sur le développement de la civilisation"; ou bien plus brièvement: "Conditions et responsabilité d'une culture qui tend à devenir universelle". La question devra être envisagée soit en général, soit par rapport à l'Europe d'aujourd'hui.

Comme nous croyons que les réserves que vous avez faites à notre invitation à entrer dans le Comité promoteur de la Société ne devraient pas vous empêcher de traiter dans notre publication ce thème, nous nous permettons de vous demander si vous êtes disposé à écrire, à notre intention, pour la fin du mois de janvier 1950, un article dont l'étendue devrait être de 10 à 20 pages dactylographiées. Il serait publié en français et nous nous chargerions éventuellement de sa traduction.

L'Administration de notre Société, comme simple marque de sa reconnaissance, désire mettre à votre disposition pour cette étude la somme de cinquante mille lires.

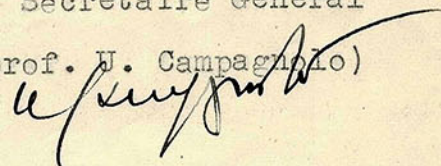
Nous vous saurons vivement gré si vous voulez bien nous faire parvenir aussitôt que possible votre réponse. En attendant, nous vous remercions à l'avance et nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de notre plus haute considération.

p. le Comité Exécutif

Le Secrétaire Général

(prof. U. Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



LE DIRECTEUR

Venise, le 21 août 1952

1646 10-256/2

Monsieur le Professeur
Gyorgy LUKACS
Belgrad RKP.2. V. EM.5.
Budapest

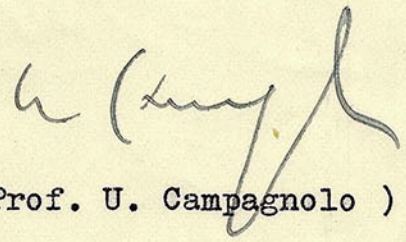
Cher Monsieur,

Le numéro 5-6 de notre revue " Comprendre " venant de sortir de presse, je m'empresse de vous en envoyer un exemplaire. Il contient un certain nombre d'études et de débats qui me paraissent particulièrement importants et de nature à vous intéresser .

Si vos loisirs vous permettaient de consacrer quelque attention à ce numéro, je vous saurais vivement gré de me faire connaître votre pensée .

Veillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués .

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(Prof. U. Campagnolo)

LE DIRECTEUR

M. le Prof. Gyorgy LUKACS
Belgrad RKP:2.V. EM.5.
BUDAPEST
=====

LUYL 10-156/17

Venise, le 1er Avril 1953

Monsieur le Professeur,

Vous avez suivi certainement l'activité de notre Société, et nous espérons que vous avez pu apprécier notre revue "Comprendre", que nous vous avons adressée.

Je sais combien vous êtes occupé, mais je me permets cependant d'insister pour vous demander une collaboration qui serait particulièrement précieuse dans le débat que nous avons ouvert sur la crise de l'art, où nous avons considéré celui-ci non pas tant en lui-même, isolément, que dans ses liens avec les conditions sociales, politiques et économiques d'aujourd'hui.

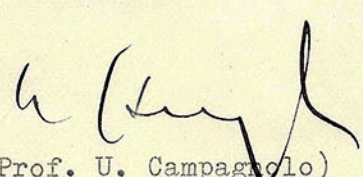
Ce problème a déjà fait l'objet du numéro 4 de "Comprendre", mais nous croyons utile de revenir, dans une rubrique intitulée "Reprises et Colloques" sur les thèmes qui sont d'une importance capitale pour notre Société et qui sollicitent l'approfondissement de nos recherches.

Si, comme je l'espère, vous voulez bien envisager de collaborer au prochain numéro de "Comprendre", je vous serais reconnaissant de m'en informer. Il suffirait que votre manuscrit me parvienne vers le 15 Juin, date à laquelle la composition de la revue sera en cours d'achèvement.

Enfin je vous informe que l'Administration de la S.E.C. met à la disposition des auteurs collaborant à cette rubrique la somme de 50.000.- Lires.

Avec mes remerciements pour l'aimable attention que vous voudrez bien accorder à ma demande, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(Prof. U. Campagnolo)

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le Secrétaire Général

Monsieur le Professeur Gyorgy Lukacs
Belgrad RKP. 2.V. EM. 5
B U D A P E S T

L446 10-256/6

Venise, le 29 mai 1953.

Monsieur le Professeur,

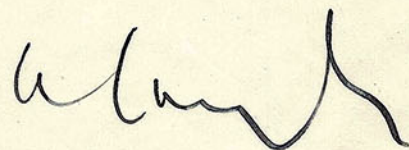
Je vous remercie vivement de votre aimable lettre et de l'intérêt que vous témoignez à notre Société.

C'est avec regret que j'apprends qu'il ne vous est pas possible de répondre affirmativement à ma demande de collaboration, mais je comprends très bien que vos travaux ne vous laissent pas le loisir pour écrire un article dans le délai prévu. Je tiens toutefois à vous dire que comme je pourrais le publier dans un numéro ultérieur, je le recevrais avec le plus grand plaisir à une date quelconque de votre convenance.

Permettez-moi par la même occasion de vous rappeler que nous serions toujours très heureux d'accueillir votre adhésion, dont l'autorité viendrait s'ajouter à celle de MM. Banfi, Abraham et Rieger, pour ne citer que quelques communistes.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, avec mes remerciements réitérés, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



(Prof. U. Campagnolo)

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

UML 10-256/7

Le directeur

Venise, le 17 avril 1954

Cher Monsieur,

En recherchant les raisons et les formes de la responsabilité sociale de l'homme de culture, nous avons reconnu combien était important le problème de l'influence que la puissance politique exerce sur la culture. La signification de ce problème nous est apparue pleinement lorsque nous avons étudié, dans le dernier numéro de "Comprendre", les rapports culturels entre l'Ancien et le Nouveau Continent.

Sous le titre de "Puissance et culture", celui-même de notre enquête précédente, nous nous proposons maintenant de réunir une série d'études sur les répercussions culturelles de la Puissance soviétique. L'objet de ces études sera en substance d'examiner la Puissance soviétique, le communisme et la culture dans leurs rapports réciproques. Il semble en effet que la définition des relations entre l'Etat surgit de la révolution russe, les partis communistes des divers pays et la situation présente de l'art et de la pensée offre la base d'une réponse à notre question.

Ces rapides indications peuvent, à la rigueur, suffire à déterminer notre sujet. Aussi est-ce à elles que nous prions nos collaborateurs de se référer, en dernière analyse, pour garder la plus grande latitude dans leurs investigations. Je me permettrais cependant d'ajouter quelques réflexions sur des aspects du problème qui intéressent spécialement notre Société dans son effort de maintenir le dialogue entre tous les hommes de culture.

Il est évident que l'influence soviétique s'exerce différemment dans les nations de l'U.R.S.S., les pays ayant un régime communiste, les pays ayant un parti communiste plus ou moins fort, et enfin les pays où le communisme existe surtout par la résistance qu'on lui oppose. Mais quelle que soit sa forme, cette influence doit, à notre avis, retenir l'attention non seulement des politiciens, des sociologues et des historiens, mais encore des hommes de culture, qui en apprécieront les conséquences en vue de leur conduite.

Pour bien étayer leur jugement, il conviendra qu'ils tiennent compte du sens historique de la révolution russe et du régime qui en est issu et qu'ils se demandent pourquoi et comment l'idéologie communiste a été "choisie" pour don-

Monsieur le Professeur György LUKACS
Belgrad RKP.2.V.EM.5
B U D A P E S T V
=====

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

C O M P R E N D R E

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le directeur

ner vie et forme aux forces révolutionnaires qui devaient construire la société nouvelle; autrement dit, pourquoi et comment le marxisme s'est inséré si intimement dans l'histoire du peuple russe. Peut-être découvrira-t-on, dans ses structures économiques et sociales et dans ses traditions culturelles, les éléments qui le prédisposaient à devenir, malgré certaines prédictions de la doctrine, le terrain d'élection du communisme. Celui-ci apparaîtrait comme un moment nécessaire de l'histoire russe, et donc un chapitre "légitime" de la culture européenne et chrétienne, si l'on admet - comme nous l'admettons - que la culture russe est européenne et chrétienne.

L'examen des rapports entre l'Etat soviétique comme puissance et le communisme dans ses différentes interprétations et réalisations, nous placera probablement devant une alternative: faudra-t-il voir l'Etat soviétique au service de la révolution communiste ou, au contraire, la révolution communiste au service de l'Etat soviétique? On peut, bien sûr, essayer aussi de réduire les deux termes à une seule réalité. Mais cette hypothèse nous paraît difficile à soutenir, sur le terrain de l'histoire et de l'expérience politique autant que sur celui de la sociologie, de la théorie de l'Etat, ou des relations internationales. Toutefois, il est certain que quelle que soit la position adoptée, les conclusions d'un tel examen seront toujours graves.

Il est à préciser qu'en affirmant le caractère européen et chrétien de la culture russe, je présume l'accord sur le principe qu'une civilisation se qualifie par le critère qu'elle adopte pour se juger et pour être jugée. Or ce critère est le même pour la Russie comme pour tous les autres pays de l'Europe, et de son application dépend la tension spirituelle qui fait la grandeur et l'originalité tout européennes de la culture russe. Nous n'oublierons pas que la civilisation européenne naît de la victoire de l'esprit européen sur des tendances qui, elles, ne sont pas spécifiquement européennes. Si l'on arrive parfois à exclure la Russie du nombre des nations européennes, c'est que l'on a pris pour critère un trait caractéristique de l'une ou de plusieurs d'entre elles. Mais c'est là un procédé sophistique, identifiant une situation politique à une réalité culturelle.

De cet ordre de réflexions se dégage immédiatement l'idée de la nécessité que les différents pays de l'Europe aient une conscience plus claire de leur rôle et de la force dont ils disposent, pour l'accomplir. Cette conscience, élément essentiel d'une plus grande fidélité à l'esprit européen, est la condition d'un ordre où la volonté profonde de la civilisation ne soit pas débordée

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

1954 IV. 17.

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le directeur

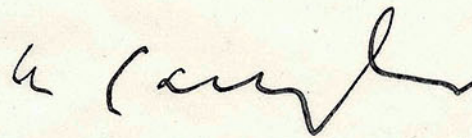
par les tendances anti-européennes qui se développent à la faveur du déséquilibre actuel du monde.

Ce sont là quelques aspects de la question pour laquelle j'ai l'honneur de vous demander votre collaboration. Connaissant la compétence et l'autorité qui la qualifieraient, je souhaite vivement que vous puissiez nous l'accorder. Il suffira que votre article nous soit envoyé pour la fin du mois de juin. Nous prévoyons d'habitude une longueur de dix à vingt pages dactylographiées. Les articles sont généralement publiés en français. Nous pouvons les faire traduire, mais nous sommes reconnaissants aux auteurs s'ils pourvoient eux-mêmes, dans la mesure du possible, à la traduction.

Notre administration met à la disposition de nos collaborateurs la somme de 50.000 lires, qui leur sera versée dans la monnaie qu'ils désirent.

En vous remerciant très vivement de l'attention que vous prêterez à cette lettre et de la réponse que vous voudrez bien me faire parvenir le plus tôt possible, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



(Prof. U. Campagnolo)

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le directeur

644610-156/8 Venise, le 3 mai 1954

Par avion - Recommandée

Cher Monsieur,

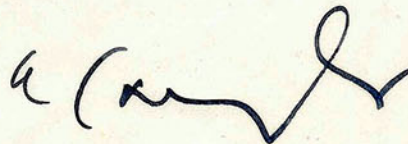
Par ma lettre du 17 avril, j'ai eu l'honneur de vous exposer le thème du prochain numéro de "Comprendre", dans le vif espoir que vous voudrez bien nous accorder votre collaboration.

Je pense qu'entre temps vous aurez reçu le dernier fascicule de notre revue consacré à l'influence de la puissance américaine sur la culture. Ainsi que je le disais dans ma précédente lettre, c'est dans le même sens que nous nous proposons d'étudier les répercussions possibles de l'actuelle puissance de la Russie, interprétée en tenant compte des éléments traditionnels de sa culture, sur l'esprit de notre temps.

Certain que vous comprendrez la nécessité où je me trouve de connaître dès maintenant votre réponse, je me permets de vous prier de me confirmer que ma lettre vous est bien parvenue et que vous pourrez, comme je l'espère, accepter notre invitation.

Veillez croire, cher Monsieur, à toute ma reconnaissance pour ce que vous voudrez bien faire afin de faciliter notre tâche, et agréer l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



(Prof. U. Campagnolo)

Monsieur le Professeur Gyorgy LUKACS
Belgrad RKP.2.V.EM.5
B U D A P E S T V
=====

VENISE PRÈS "LA BIENNALE", CA' GIUSTINIAN TEL. 28110 - 27858 - 30532

LE DIRECTEUR

Venise, le 7 juin 1954.

Cher Monsieur,

C'est avec regret que j'apprends que vous n'êtes pas en mesure de me donner un article pour "Comprendre" cette fois. Je comprends cependant que vos travaux actuels ne vous le permettent pas. Comme je ne voudrais pas tout à fait renoncer à la possibilité de votre collaboration, je me permets de vous signaler que notre revue contient une rubrique spécialement consacrée à la reprise de sujets déjà traités. Si donc vous aviez plus tard le temps d'écrire un article, je serais très heureux de le publier à n'importe quel moment.

Je vous remercie d'avoir bien voulu me faire envoyer votre livre "Die Zerstörung der Vernunft". Il ne m'est pas encore arrivé, mais je ne manquerai pas d'en accuser réception dès que je l'aurai entre les mains.

Veillez croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(U. Campagnolo)

Monsieur le Professeur György Lukacs
Belgrad-RKP. 2. V. EM. 5
B U D A P E S T

164110-256/11

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, le 26 juin 1954.

Le Secrétaire Général

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre magnifique ouvrage sur "la destruction de la raison". Comme je vous l'avais dit dans ma dernière lettre, je suis très sensible à cet envoi et vous en remercie vivement.

Mon projet est d'étudier cette oeuvre et, si possible, de publier le résultat de cette étude dans un prochain numéro de "Comprendre". L'annonce de votre don paraîtra en tout cas dans le fascicule 12 qui sortira de presse au début de l'automne.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes remerciements réitérés ainsi que l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.


(U. Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Monsieur le Professeur György Lukacs
Belgrad-RKP. 2. V. EM. 5
B U D A P E S T
Hongrie

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le Secrétaire Général

Monsieur le Professeur György Lukacs
Belgrad - RKP. 2. V. EM. 5
B U D A P E S T V

CCYL 10-256/12

Venise, le 27 novembre 1954.

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer l'envoi du No 12 de notre revue consacré au thème "Puissance soviétique, communisme et culture", pour lequel je vous avais demandé votre collaboration. J'espère vivement qu'il suscitera votre intérêt.

Si la lecture des articles vous inspirait certaines considérations et que vous désiriez reprendre l'argument, soit dans "Comprendre", soit dans tout autre périodique ouvert à votre collaboration, j'en serais très heureux, comme j'avais déjà eu l'honneur de vous le dire dans ma dernière lettre. Même si vos obligations ne vous laissent le loisir que pour quelques rapides remarques à mon usage personnel, je les lirais avec le plus grand intérêt.

En vous remerciant d'avance de l'accueil que vous réserverez à cette lettre, je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch



(U. Campagnolo)

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

LYL 10-256/13

Le directeur

Venise, le 21 mai 1955.

Cher Monsieur,

Je me permets d'ajouter quelques mots à ma lettre sollicitant votre collaboration à "Comprendre", pour vous dire combien je serais heureux si vous pouviez répondre favorablement à notre invitation.

Lors de précédentes enquêtes de notre revue, dont je vous avais fait part, votre surcroît d'occupations ne vous avait malheureusement pas permis d'apporter à nos études votre contribution. Je n'aurais pas osé vous soumettre le thème du prochain numéro de "Comprendre", s'il ne m'avait semblé pouvoir retenir très particulièrement votre intérêt.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués.



(U. Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Monsieur le Professeur György LUKACS
Belgrad RKP.2.V.EM.5
B U D A P E S T V

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

L44C 10-256/14

Le directeur Venise, le 21 mai 1955.

Monsieur le Professeur György LUKÁCS

Belgrad RKP.2.V.EM.5.

B U D A P E S T V

Cher Monsieur,

L'Unesco nous a demandé de collaborer à l'exécution de son projet visant à des échanges de vue sur la "place et le rôle actuel de l'héritage humaniste dans la civilisation et dans le monde contemporain". Nous avons accepté son invitation, lui offrant d'ouvrir dans le prochain numéro de "Comprendre" une rubrique spéciale où seront publiés les débats qui auront pour base le texte élaboré par l'Unesco elle-même. Nous avons en outre décidé d'étudier le problème de l'actualité de l'humanisme envisagé dans la perspective propre à la Société Européenne de Culture. C'est pour cette étude que je souhaiterais vivement recevoir un article de vous. Avec votre permission, je voudrais ajouter ici quelques précisions sur ce qui devrait être, d'après nous, le sens particulier de notre recherche.

Le point de vue de notre Société - vous le connaissez - est celui de la politique de la culture, dont le but est d'amener l'homme de culture à prendre un engagement qui, selon son jugement, peut contribuer à l'activité créatrice de l'esprit. Dans le cas en question, ce qu'il importe de déterminer, c'est donc l'attitude que l'homme de culture est tenu d'assumer à l'égard de l'opposition entre ceux qui voient dans l'héritage humaniste une force toujours valable et ceux qui estiment qu'il n'est pas beaucoup plus qu'un bagage entravant le libre épanouissement de l'intelligence moderne. Il est évident qu'une telle prise de position dépendra de la façon dont on conçoit l'humanisme. Il n'y a naturellement pas lieu ici de considérer les nombreuses interprétations d'un événement si vaste et si complexe. Nous devons nous borner à rappeler qu'entre les deux conceptions principales de l'humanisme, celle qui en voit surtout l'aspect artistique et littéraire, et celle qui en fait un mouvement d'idées préparant et alimentant une profonde transformation sociale, c'est la seconde qui peut expliquer le sens actuel du problème de l'humanisme.

En effet, on ne saurait admettre qu'il s'agisse de répéter l'expérience de l'humanisme classique, ni que l'analyse de la moderne philologie scientifique ait la même valeur que la découverte du monde antique au seuil de la Renaissance.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

./.

VENISE PRÈS "LA BIENNALE,, CA' GIUSTINIAN TEL. 28110 - 27858 - 30532

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

L'humanisme dont nous sentons aujourd'hui l'exigence ne peut, à notre avis, être rapproché de l'ancien que par l'analogie de leur fonction historique. En reconnaissant cela, l'on en vient à découvrir dans l'humanisme classique une signification qui dépasse de beaucoup ses définitions traditionnelles. Aussi semble-t-il clair que la vraie fidélité à l'humanisme ne peut être dans l'attachement sentimental à des valeurs que l'on ne parvient pas à recréer, mais dans le renouveau d'un élan d'humanité que l'organisation industrielle et le totalitarisme politique menacent d'étouffer, de même que le menaçait la cristallisation des institutions et de la pensée médiévales.

Si, comme je l'espère vivement, vous pouvez accepter cette proposition votre manuscrit devrait parvenir à la rédaction de "Comprendre" avant le 15 juillet. Il devrait compter de 10 à 20 pages dactylographiées, mais cette règle n'est pas absolue. Les honoraires seraient de 50 000 lire. Si l'article n'est pas déjà rédigé en français, nous nous réservons de le traduire dans cette langue.

Je vous saurais gré de bien vouloir me répondre le plus tôt possible afin que je puisse fixer le plan du fascicule.

En vous remerciant d'avance de l'attention que vous prêterez à ma lettre, et dans l'espoir d'une réponse affirmative, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués.

MTA FIL INT.
Lukács Arch.

(U. Campagnolo)

megválaszolatlan

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

Président
GIUSEPPE UNGARETTI

Vice-Présidents
ANTONY BABEL
STANISLAO CESCHI
ALFRED MARCHIONINI
FRANÇOIS MAURIAC
LEWIS MUMFORD
BORIS POLEVOÏ
ARNOLD TOYNBEE

Secrétaire général
UMBERTO CAMPAGNOLO

LETTRE POUR UNE ASSOCIATION MONDIALE DE LA CULTURE

Monsieur,

La Société européenne de culture, au nom de laquelle nous avons l'honneur de vous adresser cette lettre, est née en 1950, à Venise. Elle rassemble aujourd'hui quelques 1500 hommes de culture: savants, écrivains et artistes, appartenant à une soixantaine de nations, prêts à confronter en pleine liberté et dans un esprit de confiance réciproque leurs différentes convictions. Ce qui unit ces hommes, c'est la certitude que la pratique du dialogue est le moyen, non seulement d'atteindre à une vérité théorique, mais encore de résoudre les problèmes suscités par la crise actuelle du monde.

En effet, la Société européenne de culture a pour but essentiel de contribuer à éliminer des relations politiques l'élément irrationnel qui a toujours permis de justifier le recours à la violence et à la guerre, mais dont la puissance destructrice des armes nucléaires nous oblige aujourd'hui à refuser la prétendue fatalité. Pendant ses douze années d'activité, au cours de ses Assemblées annuelles, lors de rencontres entre hommes de culture de l'Est et de l'Ouest, d'Europe et d'Afrique, dans les pages de sa revue COMPRENDRE, elle a poursuivi des études et des enquêtes sur la fonction politique et sociale de la culture. Ces travaux ont montré que l'influence de la culture sur l'évolution de la crise pourrait être déterminante, si tous les hommes de culture prenaient une juste conscience de leur responsabilité.

Aussi la Société européenne de culture juge-t-elle le moment venu d'attirer l'attention sur ses thèses et de solliciter l'adhésion de tous les hommes de culture à un projet que nous allons nous efforcer de vous exposer aussi succinctement que possible.

1. A l'origine de cette initiative se trouve un fait historique grave, d'autant plus grave que les hommes sont généralement incapables de se le représenter avec assez d'évidence et de constance: nous voulons parler du risque pour l'humanité d'être entraînée dans une guerre catastrophique, après avoir été empoisonnée et épuisée par une préparation aussi dangereuse que coûteuse.

2. Devant la faillite des nombreuses tentatives que de puissants gouvernements ont accomplies afin d'écartier ce risque, si l'on ne s'abandonne pas à l'idée que la civilisation est fatalement condamnée à périr, si l'on n'impute pas l'échec des Etats à une insuffisance foncière de la raison humaine, force est d'admettre la possibilité d'une autre issue. Mais où la chercher, cette issue, sinon dans la pensée agissante des individus et des peuples, dès qu'ils décident d'unir leurs énergies pour substituer aux formes politiques génératrices d'insurmontables rivalités internationales un ordre propre à assurer les conditions d'une coexistence universelle, faite d'harmonie et de coopération?

3. Cependant, la plupart des hommes, pour des raisons faciles à déceler, n'atteignent pas à une juste conscience de la réalité de la guerre, qu'ils considèrent souvent comme dépassant leurs possibilités d'action, voire d'entendement. Au surplus, il est vrai que la perspective d'un monde sans guerre ne se déduit pas des structures existantes, mais constitue un fait de culture, à savoir la réponse de l'esprit créateur à un problème auquel s'affrontent vainement les forces de la politique. C'est pourquoi le devoir de prendre l'initiative d'un effort pour mettre la guerre hors de l'histoire échoit aux hommes de culture.

4. Mais l'action des hommes de culture n'aura, de toute évidence, ni l'ampleur ni l'efficacité nécessaires pour opérer à elle seule une si profonde transformation, tant qu'elle ne s'organisera pas dans une vision cohérente des problèmes. Nous estimons donc que l'évolution de la crise justifie aujourd'hui, exige même, que les hommes de culture du monde entier forment ensemble un mouvement, qui pourra s'appeler Association mondiale de la culture, dont la tâche sera d'amener les peuples à se rendre compte qu'il leur appartient de créer les conditions politiques excluant tout recours à la guerre.

5. Cette Association n'imposera aucune limite aux initiatives personnelles de ses membres. Ceux-ci pourront en maintenir les articulations aussi peu hiérarchisées et aussi souples qu'ils le voudront. La Société européenne de culture mettra ses organes à leur disposition pour leur permettre d'avoir entre eux tous les contacts utiles, pour faire connaître leurs efforts et les rendre plus efficaces. Ainsi donc, l'Association mondiale de la culture pourra remplir sa fonction dès sa naissance même.

6. Le présent projet sera adressé au plus grand nombre possible d'hommes de culture, dans tous les pays et sans distinction d'aucune sorte. Les adhésions qui lui seront données auront valeur constituante, sans autres formalités. Elles seront rendues publiques par la revue COMPRENDRE et par la presse. Le Secrétariat de la société européenne de culture les communiquera périodiquement aux membres de l'Association et tiendra ceux-ci au courant de tout événement et de toute idée de nature à contribuer aux progrès de leur mouvement. Le même secrétariat se chargera en outre d'informer l'opinion publique de tout ce qui peut l'aider à reconnaître les forces capables de délivrer l'humanité de la crise.

Si, comme nous le souhaitons, vous décidez d'adhérer à ce projet,

vous voudrez bien nous renvoyer, remplie et signée, la formule ci-jointe, qui en résume l'idée fondamentale. Si vous aviez des réserves à formuler, nous vous saurions gré de nous les faire connaître.

En vous remerciant de votre attention, nous vous prions d'agréer, Monsieur, au nom de la Société européenne de culture, l'expression de notre haute considération.

ASSOCIATION MONDIALE DE LA CULTURE

Formule d'adhésion

à la proposition contenue dans la lettre de la S.E.C.

LE SECRETAIRE GENERAL
(Umberto Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

LE PRESIDENT
(Giuseppe Ungaretti)

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE,
VENISE

Veuillez trouver ici ma réponse au projet que vous m'avez soumis par

J'adhère à l'Association mondiale de la culture et je m'engage à déployer tous mes moyens de persuasion afin que ceux que je puis atteindre par mon œuvre et par ma parole soient amenés à rechercher dans les relations entre les peuples le respect mutuel, l'harmonie et la collaboration, contribuant ainsi à établir un ordre de choses d'où la guerre et sa notion même seront définitivement bannies.

Date:

Signature:

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Nom :
Prénom :
Qualité :
Adresse :

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Vecchie), Tel. 20.210

Président

Vice-Président

ANTONY BASSI

STANISLAD CENCY

HERND MARCHIONTI

FRANCOIS MAURICE

LEWIS MUMFORD

ROSE POLET

AROLD TOINON

Secrétaire général

EMERITUS LAMBERTINI

LETTRE POUR UNE ASSOCIATION MONDIALE DE LA CULTURE

ASSOCIATION MONDIALE DE LA CULTURE

formule d'adhésion

à la proposition contenue dans la lettre de la S.E.C.

A la Société européenne de culture,
VENISE

Veillez trouver ici ma réponse au projet que vous m'avez soumis par votre lettre du

J'adhère à l'Association mondiale de la culture et je m'engage à déployer tous mes moyens de persuasion afin que ceux que je puis atteindre par mon oeuvre et par ma parole soient amenés à rechercher dans les relations entre les peuples le respect mutuel, l'harmonie et la collaboration, contribuant ainsi à établir un ordre de choses d'où la guerre et sa notion même seront définitivement bannies.

Date :

Signature :

Nom :

Prénoms :

Qualité :

Adresse :

MTA FIL INT.
Lukács Arch.

MTA FIL INT.
Lukács Arch.

C O M P R E N D R E

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

LIVRE 10-256/15

Le directeur

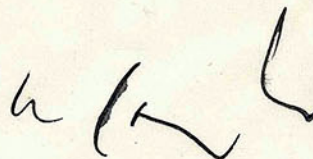
Venise, le 14 juin 1955.

Cher Monsieur,

Par ma lettre du 21 mai, je vous ai demandé votre collaboration au prochain numéro de "Comprendre", qui sera consacré au rôle actuel de l'héritage humaniste. Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien me faire part le plus tôt possible de votre décision, afin que je puisse dès maintenant établir le programme de la revue.

Si la date du 15 juillet vous semble trop rapprochée, et qu'un certain délai vous soit nécessaire, il suffira que votre article me parvienne pour le 31 juillet.

En vous remerciant d'avance de votre aimable réponse, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très dévoués.



(U. Campagnolo)

Monsieur le Professeur György LUKACS
Belgrad RKP.2.V.EM.5
B U D A P E S T V

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Récommandée par avion

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le Secrétaire Général

Monsieur le Professeur Gyorgy Lukacs
Belgrad-R.K.P. 2.V.EM.5
BUDAPEST

Venise, le 17 janvier 1956.

Cher Monsieur,

• Au nom de la Société Européenne de Culture, j'ai l'honneur de vous inviter à une rencontre d'artistes, d'écrivains, de savants, de l'Est et de l'Ouest de l'Europe.

L'origine, les buts et les modalités de la rencontre sont indiqués dans le programme que vous trouverez ci-joint.

Comme les Soviétiques, à travers la VOKS, ont déjà donné leur adhésion et qu'ils nous demandent les noms de nos invités, je vous prierais de me faire parvenir votre réponse le plus tôt possible.


Nous prévoyons cette réunion pour la dernière semaine de mars, mais nous ne sommes pas encore à même d'en fixer la date précise. Sitôt que nous le pourrons, nous vous la communiquerons, avec les autres renseignements concernant votre réception et le déroulement des conversations.

Il n'est pas besoin de souligner l'importance de l'événement. Pour lui assurer la plus grande efficacité, nous souhaitons la participation de personnalités hautement représentatives. Nous espérons qu'il s'ouvrira ainsi un dialogue capable de se maintenir quelles que soient les vicissitudes de la politique.

Dans l'espoir que vous pourrez, par votre présence, contribuer au meilleur succès de la rencontre, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, avec mes remerciements pour votre réponse, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Le Secrétaire général :

MTA FIL INT.
Lukács Arch.


(U. Campagnolo)



SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

INDICATIONS CONCERNANT LA RENCONTRE D'ARTISTES, D'ECRIVAINS,
DE SAVANTS, DE L'EST ET DE L'OUEST DE L'EUROPE,
PREVUE A VENISE POUR LE MOIS DE JANVIER

La Société Européenne de Culture s'est depuis longtemps proposé d'organiser une rencontre d'hommes de culture de l'Orient et de l'Occident de l'Europe, afin d'examiner la possibilité d'entretenir des relations culturelles plus larges qu'au cours de ces dernières années. Plus spécialement encore, cette rencontre devrait permettre d'ouvrir un dialogue où les divergences d'opinions en matière de politique seraient examinées dans le but de les comprendre, pour les dépasser.

Les sondages effectués près de personnalités du monde culturel et du monde politique nous ont montré que ce projet est finalement réalisable.

1. Initiative

La réunion est organisée par la Société Européenne de Culture, dans l'esprit qui inspire son action, tel qu'il ressort de ses Statuts, et qui se traduit dans l'affirmation de la vocation universelle de la civilisation.

2. Lieu et date de la rencontre

La réunion aura lieu à Venise, dans les premiers jours de janvier 1956. Sa durée sera d'une semaine, mais elle pourra être prolongée, si cela se révèle nécessaire pour atteindre ses buts.

3. Buts

Elle se propose essentiellement de réaliser un accord sur le principe du dialogue et la volonté de le poursuivre. Partant de cet accord, elle fixera, si possible, les modalités et l'ordre du jour d'une réunion ultérieure.

4. Participants

Les participants seront choisis dans toutes les branches de l'activité culturelle (écrivains, savants, artistes, etc.), selon un critère de pure opportunité, et en dehors de toute considération de représentation nationale ou autre. Leur nombre, étant donné le caractère de la réunion, sera restreint.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

5. Thèmes

Les conversations seront engagées sur les thèmes fondamentaux de la Société, en premier lieu sur le dialogue, sur la nécessité des échanges culturels, et enfin sur les conditions générales les plus favorables au développement de la culture. Dans ce cadre, d'autres questions pourront être examinées, comme par exemple les conditions sociales de la création dans les pays de structure sociale différente; les rapports de l'écrivain avec ses lecteurs, etc.

L'accord sur le principe du dialogue pourrait se manifester éventuellement par l'adhésion à la Société Européenne de Culture des participants qui n'en sont pas encore membres.

6. Résolutions

Les participants s'engagent à ne donner, sans un accord unanime, aucune publicité à cette rencontre, et à ne faire aucune communication à l'extérieur sur les débats, afin de ne pas risquer d'en compromettre l'issue.

A la fin de la réunion, les participants décideront d'un commun accord:

- a) de l'opportunité d'une réunion ultérieure plus ample; de la date de celle-ci et de son ordre du jour.
- b) de l'opportunité de donner un communiqué à la presse et de la teneur de ce communiqué.

La Société Européenne de Culture offre l'hospitalité aux participants pendant toute la durée de la rencontre.

Les autorités qui peuvent avoir intérêt à être informées de cette rencontre seront tenues au courant, notamment le Ministre des Affaires étrangères italien, les Ambassadeurs des pays auxquels appartiendront les personnes invitées et les organismes culturels dont peut dépendre la réussite de la réunion.

MTA FIL INT.
Lukács Arch:

10-256/18

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, près "la Biennale", Ca' Giustinian, Tél. 27858 - 28110 - 30532

Le secrétaire général

Venise, le 8 février 1956.

Récommandée - Par avion

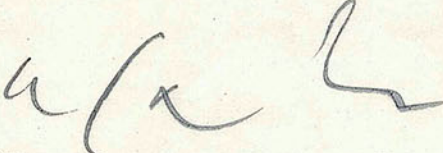
Monsieur le Professeur,

Par ma lettre du 17 janvier, que j'espère vous sera bien parvenue, je vous informai de la rencontre que nous projetions d'organiser à Venise entre des représentants du monde culturel de l'Est et de l'Ouest de l'Europe. Je viens, aujourd'hui même, de recevoir l'accord de M. Dénissov, Président de la VOKS, sur la date que je lui avais proposée, soit du 25 au 31 mars prochain. Si, comme je l'espère vivement, vous voulez bien accepter de participer à cette réunion, je vous serais très obligé de me le confirmer par un très prochain courrier. Je me permets, ici, de vous indiquer que parmi les personnes qui ont accepté notre invitation, figurent entre autres: MM. Ehrenbourg, Sartre, Ungaretti, Vercors, Kornéitchouk, Volodine, Carlo Levi, et les Professeurs Bernal, Banfi, Alpatov. Je pense que vous connaissez nombre de ces participants et que vous aurez plaisir à les rencontrer. Dans ma dernière lettre à la VOKS, j'avais exprimé l'espoir que vous nous auriez donné votre adhésion.

Dès réception de votre réponse, je vous préciserai l'hôtel où nous vous accueillerons.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(Prof. U. Campagnolo)

Monsieur le Professeur Gyorgy LUKACS
Belgrad R.K.P. 2.V.EM.5
BUDAPEST
6666

SOCIETE EUROPEENNE DE CULTURE



LA BIENNALE - VENEZIA

PER AEREO-RACCOMANDATA

M. le Professeur Gyorgy LUKACS
Belgrad-RKP 2.V.EM.5
BUDAPEST

(UNGHERIA)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



VENISE - BUREAUX DE LA BIENNALE - CA' GIUSTINIAN - TEL. 27858 - 28110

10-2561

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

LCYL 10-256/19

Président

GIOVANNI PONTI

Vice-Présidents

ANTONY BABEL

THEODOR BRUGSCH

FRANÇOIS MAURIAC

LEWIS MUMFORD

EUSTACE M. W. TILLYARD

Secrétaire général

UMBERTO CAMPAGNOLO

Venise, le 18 juin 1958.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous inviter à la IIIe Rencontre Est-Ouest, que la Société Européenne de Culture tiendra, avec l'appui de l'UNESCO, du 23 au 28 août prochain, à Venise.

Cette Rencontre a été étudiée et décidée lors d'une première Rencontre, qui eut lieu en mars 1956, et à laquelle ont participé MM. M. Alpatov, A. Babel, K. Barth, J.D. Bernal, U. Campagnolo, K. Fedine, J. Havet, J. Iwaszkiewicz, C. Levi, M. Merleau-Ponty, G. Piovene, B. Polevoi, G. Ponti, A. Pryce-Jones, M. Ristic, J.P. Sartre, I. Silone, S. Spender, G. Ungaretti, Vercors. Y sont invités, outre ceux qui étaient présents à la Ière, cinquante autres écrivains, artistes, savants et philosophes de l'Est et de l'Ouest. Mme Sibilla Aleramo, MM. A. Dempf, M. Heidelberger, P. Ignotus, F. Kaufmann, J. Lurçat, F. Mauriac, H. Paeschke, A. Portmann, J. Parandowski, E. Preetorius, C. Roy, H. Schneider, C. Sprigge, P. Trevor Roper, V. Veronese, E. Vittorini, J. Wahl, W.F. Wertheim, A. Zweig, etc. pour ne citer que quelques noms, nous ont déjà envoyé leur adhésion.

La IIIe Rencontre Est-Ouest a pour tâche d'exécuter le programme élaboré au cours de la réunion de mars 1956, dont vous trouverez le compte-rendu dans le No 16 de COMPRENDRE, que je me permets de vous expédier sous pli séparé, avec les Statuts de la Société. A ce programme a été donné le titre "Les cultures et l'avenir de la culture". Les recherches de la Rencontre indiquées sous ce titre s'étendront également au cinéma. Y seront traités, dans l'esprit du dialogue, qui est celui de la Société, les problèmes suivants:

1. Conditions sociales et personnelles de la création littéraire, artistique et scientifique;
2. Passage d'une oeuvre d'un milieu de culture à un autre

Les travaux seront répartis entre différentes commissions qui se réuniront en séances plénières pour discuter avec les membres de la Société les résultats obtenus. Il me faut ajouter ici que selon l'avis de quelques participants de la Rencontre elle-même, et selon un voeu émis par le Conseil exécutif, la reprise des conversations

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 12 (Procuratie Vecchie), Tel. 30.210

1958-10-10



ne saurait s'effectuer comme si rien ne s'était passé entre temps. Il est certainement souhaitable de montrer, dans une confrontation en quelque sorte préliminaire, que la volonté de dialogue et de collaboration, qui est à l'origine de la Rencontre, n'a pas été altérée par les événements qui, ces deux années, ont vivement troublé beaucoup d'esprits.

Nous espérons que notre initiative trouvera votre consentement et que vous nous permettrez de compter sur votre présence, que le Conseil exécutif dans sa dernière réunion a vivement souhaitée.

La Société Européenne de Culture aura l'honneur de vous offrir l'hospitalité pendant la durée de la Rencontre.

Nous restons à votre disposition pour toute explication ou tout renseignement que vous pourriez désirer.

Je vous saurai vivement gré si vous pouviez me faire parvenir votre réponse, même si elle était négative, assez rapidement, car cela nous aiderait beaucoup dans notre tâche. Dans cette attente, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Umberto Campagnolo

(Umberto Campagnolo)

Monsieur le Professeur György Lukacs
Belgrad-RKP. 2. V. EM. 5
BUDAPEST

MTA FIL. INT.
Lukacs Arch.

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

Le secrétaire général

Venise, le 29 juillet 1958

144/L 10-256/27

Monsieur le Professeur,

Je viens de recevoir vos Saggi sul realismo, et, il y a quelques jours seulement, votre lettre du 28 juin; cela, pour expliquer le retard avec lequel je vous écris, et dont, toutefois, je m'excuse.

J'avais déjà lu et étudié votre ouvrage, mais je n'en ai pas eu moins de plaisir à le recevoir directement de vous, avec votre si aimable dédicace. Je vous en remercie beaucoup.

Vous savez que votre oeuvre est largement connue en Italie, toujours appréciée, souvent discutée. Il est certain que sa connaissance est très importante pour les débats prévus au sein de notre IIIe Rencontre Est-Ouest, et je pense que parmi les participants nombreux seront ceux qui s'y référeront. Evidemment, elle ne vous remplacera pas, et votre absence sera d'autant plus vivement ressentie.

Comme je crois vous l'avoir écrit, tout en vous adressant notre invitation, je n'avais pas beaucoup d'espoir que vous auriez pu l'accueillir. Mais l'intérêt que, dans votre lettre, vous manifestez pour notre initiative est pour nous un encouragement précieux, et je me permettrai d'en faire part aux participants de nos réunions.

Je me ferai un plaisir, à l'avenir, de vous tenir au courant de nos débats, et si vous voulez y intervenir, en revenant sur un des thèmes de nos recherches, notre revue vous sera toujours ouverte.

Avec encore tous mes remerciements, je vous prie de trouver, ici, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(Umberto Campagnolo)

M. le Professeur Georg Lukacs
Belgrad RKP.2. V. EM.5.
Budapest V

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, le 10 mars 1961.

Le directeur

1046 10-256/23

Monsieur le Professeur,

Nous nous proposons de consacrer le prochain volume de notre revue, le XXIIIème, au problème de l'Etat universel envisagé par rapport à la crise actuelle du monde. J'ai l'honneur ici de revenir encore une fois à solliciter votre collaboration, ce que je fais en souhaitant vivement que vous puissiez nous l'accorder.

Je me rends compte que les termes employés pour définir notre enquête prêtent à différentes interprétations et peut-être à des doutes quant à son fondement théorique et pratique. C'est pourquoi j'ai estimé opportun de joindre à cette lettre une note où sont exposées succinctement les thèses principales sur lesquelles repose l'enquête elle-même.

Les articles que nous publions comptent généralement de quinze à vingt pages dactylographiées, mais leur longueur dépend en définitive du développement requis par le sujet. Le manuscrit devrait nous parvenir vers la fin d'avril; s'il n'est pas en français, nous nous réservons de le faire traduire.

L'administration de COMPRENDRE mettra à votre disposition, à titre d'honoraires, la somme de 300 francs suisses.

Votre promptre réponse m'obligerait beaucoup, car nous sommes dans la nécessité de fixer rapidement notre plan de travail.

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de ma haute considération.



(Umberto Campagnolo)

M. le Professeur Gyorgy LUKACS
Belgrad RKP. 2.V.EM.5.
BUDAPEST

MTA FIL. INT
Lukács Arch.

COMPTRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

P.S. - Je me suis permis de vous envoyer à part le dernier numéro de notre revue.

MTA FIL INT.
Lukács Arch.

Monsieur le Professeur,
Nous nous proposons de consacrer le prochain volume de notre revue, le XXXIIème, au problème de l'Etat universel envisagé par rapport à la crise actuelle du monde. J'ai l'honneur ici de revenir encore une fois à solliciter votre collaboration, ce que je fais en souhaitant vivement que vous puissiez nous l'accorder.

Je me rends compte que les termes employés pour définir notre enquête prêtent à différentes interprétations et peut-être à des doutes quant à son fondement théorique et pratique. C'est pourquoi j'ai estimé opportun de joindre à cette lettre une note où sont exposées succinctement les thèses principales sur lesquelles repose l'enquête elle-même.

Les articles que nous publions comptent généralement de quinze à vingt pages dactylographiées, mais leur longueur dépend en définitive du développement reçu par le sujet. Le manuscrit devrait nous parvenir vers la fin d'avril; s'il n'est pas en français, nous nous réservons de le faire traduire.

L'Administration de COMPTRENDRE mettra à votre disposition, à titre d'honoraires, la somme de 300 francs suisses.

Voire prompte réponse m'obligerait beaucoup, car nous sommes dans la nécessité de fixer rapidement notre plan de travail.

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de ma haute considération.

(Umberto Camparolo)

MTA FIL INT.
Lukács Arch.

M. le Professeur György LUKÁCS
Belgrad RKP. S.V.E.M.S.
BUDAPEST

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

L44L 10-256/25

Président

+ GIOVANNI PONTI

Vice-Présidents

ANTONY BABEL

THEODOR BRUGSCH

FRANÇOIS MAURIAC

LEWIS MUMFORD

EUSTACE M. W. TILLYARD

Secrétaire général

UMBERTO CAMPAGNOLO

Monsieur Gyorgy LUKACS

Belgrad RKP. 2.V.EM.5.

BUDAPEST

Venise, le 4 avril 1962.

Monsieur,

Après la brève, trop brève période d'enthousiasme et d'espoir qui a suivi la chute du régime fasciste en Italie et la défaite de l'Allemagne hitlérienne, les relations internationales ont évolué de façon telle que les hommes responsables et l'opinion publique en sont venus à se demander si la guerre était vraiment terminée ou si, au contraire, seules ses oeuvres les plus meurtrières avaient été interrompues. D'anciennes oppositions, que la menace fasciste avait fait taire, ont réapparu; de nouvelles tensions se sont manifestées, et la lutte a repris sous d'autres formes, qui ont reçu le nom de "guerre froide". La crainte s'est répandue d'un danger imminent: celui d'un retour soudain de la guerre dans toute son horreur, d'une catastrophe universelle. Nous considérons cette crainte comme un signe et comme un élément caractéristique de la crise actuelle du monde.

Née de la volonté d'amener les hommes de culture à dépasser par le dialogue leurs divergences et à s'unir pour combattre la crise, la Société européenne de culture n'a pas manqué de s'occuper sans cesse de problèmes ayant trait à la "guerre froide". Cependant, elle n'en a pas fait jusqu'ici l'objet précis d'une étude ou d'un débat, et ce pour deux raisons: d'abord, parce qu'elle n'était pas tout à fait certaine qu'il s'agissait d'une réalité susceptible d'être bien définie; puis, parce que les éléments de la "guerre froide" ont été souvent analysés dans ses enquêtes sur la crise. Mais l'insistance avec laquelle cette expression de "guerre froide" revient, non seulement dans la polémique politique, mais aussi dans la réflexion savante, semble bien prouver qu'elle correspond à un fait nouveau, irréductible aux notions traditionnelles. Aussi notre Société a-t-elle décidé d'organiser un colloque auquel des hommes de culture provenant de l'Est et de l'Ouest, également persuadés de la validité du dialogue, seront invités pour traiter ensemble le problème suivant: la "guerre froide" et comment les hommes de culture peuvent la combattre.

Ce nouveau colloque Est-Ouest aurait donc pour tâche de déterminer en premier lieu quelle réalité recouvre l'expression de "guerre froide" et, en second lieu, de quels moyens disposent les hommes de culture pour agir sur ses

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

./.

1945-10-12/13

causes et sur son développement. Il ne serait pas prévu d'en rechercher les responsables, non seulement pour éviter des contestations stériles, mais surtout parce qu'on peut penser qu'à proprement parler, il n'y en a pas et que la "guerre froide" est plutôt l'aboutissement de l'évolution des rapports internationaux. Inutile de dire que le colloque doit être parfaitement libre. Aussi ne se fonde-t-il sur aucune thèse préconçue, et seuls le justifient la constatation que l'humanité vit comme au bord d'un précipice et l'espoir que les hommes de culture, à la suite d'un dialogue capable de leur procurer une meilleure connaissance de la situation, pourront agir, chacun dans son milieu et selon les circonstances, pour la paix et la collaboration entre tous les peuples.

Le colloque aurait lieu à Rome, à une date qui sera fixée ultérieurement, pendant cinq jours. Il serait introduit par deux orateurs: l'un de l'Est, l'autre de l'Ouest. Afin que les débats se déroulent dans les conditions les plus favorables à la franchise, ils se tiendraient en privé, sauf les séances d'ouverture et de clôture. Chaque jour, un simple communiqué, mentionnant les sujets traités, serait remis à la presse par le secrétariat de la Société européenne de culture. Cependant, comme l'un des buts principaux du colloque est d'éclairer l'opinion publique, une résolution finale serait élaborée, dans laquelle ses résultats seront exposés avec toute la clarté et toute la force de conviction souhaitables. Une commission de trois à cinq participants, désignés dès que possible, serait chargée d'en préparer le texte, qui sera discuté et approuvé lors des dernières séances. Plus tard, COMPRENDRE, la revue de la Société européenne de culture, publierait les débats complets.

Vous trouverez ci-jointe une liste d'invités; comme vous pourrez vous en rendre compte, ils sont choisis parmi les savants, les écrivains, les artistes et les philosophes dont la parole peut peser d'un grand poids sur l'opinion publique.

Les participants seraient les hôtes de la Société européenne de culture; celle-ci pourrait cependant se voir obligée de compter sur leur concours ou sur l'aide d'institutions et de particuliers intéressés à la réalisation du colloque pour couvrir, en tout ou en partie, leurs frais de voyage.

Dans le sentiment que cette initiative rencontrera votre faveur, je me permets de vous demander si les modalités indiquées ci-dessus vous conviennent toutes, ou quelles autres conditions il faudrait prévoir pour que votre participation nous soit assurée. En vous remerciant de votre aimable réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Umberto Campagnolo

(Umberto Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

megválaszolatlan

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le directeur

Venise, le 3 aout 1967.

14410-756/27

Cher Maître,

J'ai l'honneur de vous demander votre collaboration à l'enquête que nous nous proposons d'ouvrir dans le prochain numéro de Comprendre (le 31ème) sur l'Organisation des Nations Unies, notamment sur les espoirs qu'y attachent ceux pour qui elle représente l'expression d'une volonté universelle de paix, et sur les réelles possibilités de son développement, en tant qu'institution créée par un traité de paix particulier. Les quelques réflexions qui suivent visent à indiquer l'esprit et le souci de notre enquête, sans pour autant en limiter la liberté.

Des guerres dites locales, mais qui sont en réalité mondiales pour leurs causes et leurs répercussions, localisé n'étant que le terrain de leur manifestation la plus chaude, de telles guerres ont tenu l'humanité dans la plus vive inquiétude et parfois même dans l'angoisse, pendant toute la vie de l'O.N.U. Celle-ci a été ainsi mise intensément et amplement à l'épreuve; les résultats obtenus n'ont certes pas servi son prestige; au contraire, ils ont suscité quant à sa validité même de sérieux doutes, qu'ont aggravés les échecs essuyés à l'occasion du conflit au Moyen-Orient.

Quel que soit le poids de ces doutes, on ne saurait songer à la disparition de l'O.N.U. sans recevoir l'impression que dans les relations internationales se formerait une lacune qu'il faudrait promptement combler. Mais qui la comblerait, et par quoi? Si l'on s'en tient à la structure actuelle du monde, ce ne peuvent être que les Etats eux-mêmes, par une institution du même genre, qui n'aurait toutefois plus les insuffisances et les défauts de l'O.N.U. Or une armée de juristes, de diplomates et de politiciens n'a cessé de s'évertuer contre ces insuffisances et ces défauts, déjà présents dans la S.d.N., depuis la création de celle-ci. L'obstacle final reste toujours le problème de concilier la souveraineté des Etats avec l'autorité qui devrait, le cas échéant, assurer la paix contre la volonté de ceux-ci. La constance de leurs insuccès, sinon les arguments de la théorie, a induit les plus réalistes à reconnaître que l'O.N.U., ainsi que la S.d.N. et tout autre organisme similaire, est, en dernière analyse, seulement une technique ou une procédure dont les Etats se dotent pour maintenir une paix

M. Gyorgy LUKACS
Belgrad Rakpart 2
BUDAPEST 5

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

qu'ils estiment utile à leur propre fin de puissance; un instrument, donc, qu'ils se forgent pour sauvegarder la paix tant que celle-ci ne se met pas en travers de leurs ambitions, prêts à s'en défaire en démissionnant, ou à essayer de le transformer dans un instrument de guerre, s'ils en espèrent un avantage. Cela explique qu'on ait pu comparer l'O.N.U. à un champ de bataille où les Etats poursuivent leur lutte au moyen d'une nouvelle diplomatie, pas nécessairement plus pacifique que la diplomatie traditionnelle, ou simplement à un miroir de leur antagonisme.

Il est vrai néanmoins que sont également nombreux ceux qui croient que l'O.N.U., par son universalisme, sa mission de paix, ses oeuvres sociales et culturelles, sa proclamation des droits de l'individu, offre la réponse, peut-être la plus complète de toute l'histoire, aux aspirations de l'humanité. Quelques nobles esprits ont vu dans l'O.N.U. l'embryon de cette "autorité politique mondiale" indispensable pour qu'il y ait paix et justice sur la terre. Cependant, jugeant peut-être que leur espoir n'avait besoin d'autre fondement que sa bonté et sa beauté, ils n'ont pas cherché à préciser comment l'O.N.U., sans détruire ses bases et changer de nature, pourrait dégager une volonté propre, distincte de celle des Etats dont elle émane et capable d'imposer ses verdicts à leur respect. Et nous voilà de nouveau devant le problème de la souveraineté de l'Etat, problème dont notre revue s'est occupée à plusieurs reprises et spécialement dans les enquêtes sur "la question internationale" (No 23-24), sur "l'autorité politique mondiale" (No 28) et sur "la coexistence pacifique et le dialogue" (No 29-30), qui ont en quelque sorte préparé l'enquête présente.

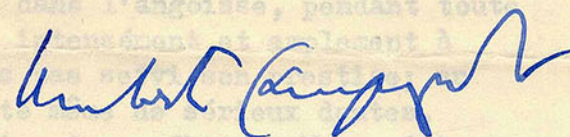
Par cette dernière, nous voudrions en effet éclairer le sens de l'antinomie existant contre la souveraineté des Etats et la nécessité toujours plus pressante d'une vraie organisation juridico-politique de la communauté de toutes les nations. Il conviendra avant tout de considérer les éléments de cette antinomie, non pas d'après leur incompatibilité, mais pour la signification qu'ils acquièrent aux yeux de l'opinion publique. Le rôle que l'opinion publique est appelée à jouer dans les affaires internationales est encore peu connu, puisqu'il ne s'est suffisamment manifesté qu'à la suite des profondes transformations survenues dans la vie des peuples et dans leurs relations. Envisagée sous l'angle de la politique de la culture, dont notre revue se veut l'organe d'étude et d'action, l'opinion publique apparaît comme la force qui, agissant de sa propre initiative, en opposition dialectique avec les Etats, peut créer les structures d'une nouvelle société. Et comme dans la perspective de la politique de la culture, la crise actuelle du monde coïncide avec la question internationale, il s'ensuit que l'objectif concret de cette politique est de former une opinion publique consciente du fait que c'est aux peuples, et non aux Etats, qu'il appartient de la résoudre.

Les modalités pratiques de la collaboration sont les suivantes:

1) la longueur des articles, pratiquement déterminée par le développement de la thèse, est en général de vingt à trente pages ayant à peu près les dimensions et la dactylographie de ces feuilles; 2) le manuscrit devrait être expédié dans un délai de quatre mois; 3) les articles sont d'habitude publiés en français; s'ils sont rédigés dans une autre langue, nous nous réservons la faculté de les faire traduire; 4) les honoraires se montent à cinquante mille liras italiennes; 5) vingt tirages à part sont mis à la disposition des collaborateurs.

Je vous serais très obligé de me faire parvenir votre réponse aussitôt qu'il vous sera possible, même si à mon regret elle devait être négative, car le plan de mon travail en dépend.

En vous remerciant à l'avance de l'attention que vous voudrez bien accorder à cette lettre, je vous prie d'agréer, cher Maître, l'assurance de ma haute considération.



(Umberto Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

Quel que soit le... les doutes, on ne pourrait songer à la disparition de l'O.N.U. sans avoir l'impression que dans les relations internationales se formerait une lacune qu'il faudrait promptement combler. Mais qui la comblerait, et par quoi? Si l'on s'en tient à la structure actuelle du monde, ce ne peuvent être que les Etats eux-mêmes, par une institution du même genre, qui n'aurait toutefois plus les insuffisances et les défauts de l'O.N.U. Or une armée de juristes, de diplomates et de politiques n'a cessé de s'évertuer contre ces insuffisances et ces défauts, déjà présents dans la S.d.N., depuis la création de celle-ci. L'obstacle final reste toujours le problème de concilier la souveraineté des Etats avec l'autorité qui devrait, le cas échéant, assurer la paix contre la volonté de ceux-ci. La constance de leurs insuccès, ainsi que les arguments de la théorie, a induit les plus réalistes à reconnaître que l'O.N.U., ainsi que la S.d.N. et tout autre organisme similaire, est, en dernière analyse, seulement une technique ou une procédure dont les Etats se dotent pour maintenir une paix

M. György LUKÁCS
Belgrad Rakpart 2
BUDAPEST 5

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

Venise, le 4 août 1967

Le Secrétaire général

LCYL 10-256/28

Cher Maître,

Le problème de l'O.N.U. s'impose en ce moment à notre attention. J'aimerais beaucoup connaître votre pensée à cet égard, mais je me souviens que vous vous êtes promis de vous consacrer entièrement à votre grand ouvrage.

Cependant j'ose vous demander si vous ne croyez pas pouvoir, dans une note ou dans une lettre, fixer l'essentiel de ce que vous pensez sur le futur de l'O.N.U.

Je vous remercie vivement d'avance de votre réponse, même si elle devait être négative.

Avec l'agréable souvenir de votre accueil, à Budapest, je vous prie de croire, cher Maître, à l'assurance de mon admiration et de mes sentiments cordialement dévoués.

(Umberto Campagnolo)

M. le Prof. Gyorgy Lukacs
Belgrad Rakpart 2
BUDAPEST 5

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Le directeur

Venise, le 28 novembre 1968

CGYL 10-256/29

Cher Maître,

J'ai l'honneur de vous demander votre collaboration à l'enquête que nous nous proposons d'ouvrir dans le prochain numéro de COMPRENDRE, le trente-troisième, sur la démocratie et la culture, envisagées, d'une part, avec un égard spécial à ce qui s'oppose à leur développement et d'autre part, en fonction du rôle qui paraît leur revenir pour la solution de la crise actuelle de l'humanité. Je voudrais ici ajouter un mot sur les raisons qui m'ont amené au choix de ce thème et qui n'en excluent pas d'autres dont nos collaborateurs pourront également tenir compte.

Les termes de démocratie et de culture ont acquis une signification très différente de celle qu'ils avaient par le passé, au point qu'on serait tenté de les qualifier de néologismes. Les idées qu'ils recouvrent constituent des critères d'après lesquels est jugée la valeur d'une société. Désormais, on estime généralement que la légitimité d'un pouvoir est fondée sur son caractère démocratique. Quant à la culture, on dirait que les Etats se sont mis à lui faire la cour, certainement de façon intéressée et parfois même hypocrite, ce qui vaut à souligner sa paradoxale importance.

Le parallélisme entre l'évolution de l'idée démocratique et l'appel à la culture pour un rôle de protagoniste sur la scène politique s'impose naturellement à notre attention. Point n'est besoin de longues analyses pour découvrir que la démocratie et la culture ont en commun leur principe: la liberté. En effet, c'est par la démocratie et par la culture que la liberté (qui est spontanéité et autonomie de la pensée créatrice et non pas un impossible droit pour l'individu de disposer à son gré de soi, d'autrui et des choses) se manifeste comme expression concrète de l'homme et devient la réalité de l'histoire.

Dès que nous reconnaissons que l'issue de la crise actuelle est représentée par l'avènement d'une société fondée, en fait et non pas seulement en droit, sur la démocratie et la culture, une perspective s'ouvre devant nous, capable de nous orienter dans la recherche d'une plus parfaite liberté. Aussi l'objectif principal de la présente enquête rejoint-il ceux des enquêtes pré-

M. le Prof. Gyorgy Lukacs
Belgrad Rakpart 2
Budapest 5

VENISE - PIAZZA S. MARCO 52 (PROCURATIE NUOVE) - TEL. 30210

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

page 2

Venise, le 28 novembre 1968

cédentes, consacrées à la question internationale 1), car celles-ci ont prouvé que la menace de la guerre maintient les peuples sous une sorte de loi martiale incompatible avec le plein épanouissement tant de la démocratie que de la culture. Tout progrès de la solidarité humaine s'en trouve dès lors arrêté et les grands problèmes que la conscience morale pose à notre temps demeurent sans solution. Les Etats, eux, quel que soit leur régime politique et social et l'ampleur de leurs efforts, s'avérant impuissants à remplir leurs promesses de paix, tombent dans la contradiction et dans la confusion.

Je voudrais ici ajouter un mot sur les raisons qui m'ont amené au choix de ce thème et qui excluent pas d'autres dont nos collaborateurs pourront également tenir compte.

Les modalités pratiques de la collaboration sont les suivantes:

- 1) la longueur des articles, pratiquement déterminée par le développement de la thèse, est en général de vingt à trente pages ayant à peu près les dimensions et la dactylographie de ces feuilles;
- 2) le manuscrit devrait nous être expédié dans un délai de quatre mois;
- 3) les articles sont d'habitude publiés en français; s'ils sont rédigés dans une autre langue, nous nous réservons la faculté de les faire traduire;
- 4) les honoraires se montent à cinquante mille lires italiennes;
- 5) vingt tirages à part seront mis à la disposition des collaborateurs.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire parvenir votre réponse aussitôt qu'il vous sera possible, même si elle devait, à mon regret, être négative, car le plan de mon travail en dépend.

En vous remerciant à l'avance de l'attention que vous voudrez bien accorder à cette lettre, je vous prie d'agréer, cher Maître, les expressions de toute mon admiration et l'assurance de mon fidèle dévouement.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

(Umberto Campagnolo)

- 1) La question internationale, "COMPRENDRE", No 23-24; Le problème d'une autorité politique mondiale, ibid. No 28; Coexistence pacifique et dialogue, ibid. No 29-30; L'O.N.U., les Etats et l'opinion publique, ibid. No 31-32.

M. le Prof. Gyorgy Lukács

Belgrad Rakpart 2

Budapest 5

VENISE - PIAZZA S. MARCO 52 (PROCURATIE NUOVE) - TEL. 30210

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

30124 Venice, Piazza S. Marco, 52 (Procuratie Nuove), Tel. 30.210

Venise, le 30 novembre 1968.

LW/L10-256/30

Président

GIUSEPPE UNGARETTI

Vice-Présidents

ANTONY BABEL
STANISLAO CESCHI
GERHARD FUNKE
FRANÇOIS MAURIAC
LEWIS MUMFORD
BORIS POLEVOÏ
ARNOLD TOYNBEE

Sécretaire général

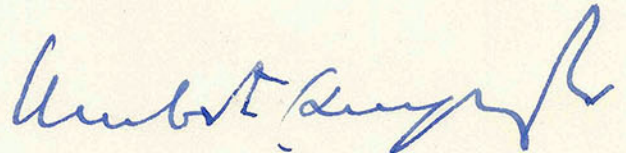
UMBERTO CAMPAGNOLO

Cher Maître,

Je n'ai pas oublié la consigne et je ne viens donc pas vous déranger avec une requête de collaboration à notre revue; je voudrais simplement vous soumettre le projet de la nouvelle enquête que COMPRENDRE va ouvrir. Je me dis que si le thème est de nature à vous intéresser ou que vous ayez même déjà écrit sur ce sujet sans publier, ce ne serait pas enfreindre la règle que de me faire parvenir les quelques pages que vous y auriez consacrées. Evidemment, les modalités destinées en général aux collaborateurs ne s'appliquent pas à vous. En tout état de cause, je vous saurais très vivement gré si vous vouliez bien me donner votre réponse.

Veuillez agréer, cher Maître, je vous prie, l'expression de toute mon admiration.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



(Umberto Campagnolo)

Monsieur le Professeur Gyorgy Lukacs
Belgrad Rakpart 2
BUDAPEST 5

megvalaszolatlan

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

RECOMMANDÉE

Le directeur

1942 10-256/32

Venise, le 15 novembre 1969.

Cher Maître,

Encouragé par l'amabilité que vous avez toujours voulu manifester à mon égard, j'ose vous adresser une prière.

Un nouveau numéro de notre revue COMPRENDRE est en préparation. Y seront publiées des études sur la "contestation", sur la démocratie et sur d'autres thèmes ayant trait, naturellement, à ce que nous appelons la politique de la culture. Or je donnerais le plus grand prix à votre collaboration. Je sais que vous êtes entièrement absorbé par l'oeuvre immense que vous avez entreprise et je ne vous demande pas de distraire la plus petite parcelle de votre attention pour nous. Mais je pense que vous pourriez disposer d'un texte inédit ou peu connu qu'il ne vous déplairait pas de voir publié en langue française dans COMPRENDRE. Tout ce que vous avez écrit nous concerne; il n'est donc pas besoin d'indiquer un sujet particulier. Le problème de la culture, de son rôle dans la crise, de sa responsabilité et de son autonomie, a trait à toutes les questions dont un philosophe peut faire l'objet de sa méditation.

Je vous remercie vivement d'avance de la réponse que vous voudrez bien me donner et que j'espère positive. Saisissant l'occasion pour vous présenter mes voeux les plus cordiaux pour votre santé et pour votre travail, je vous prie d'agréer, cher Maître, l'expression de mes sentiments de dévouement et d'admiration.

MTA FIL INT.
Lukács Arch.


(Umberto Campagnolo)

Monsieur le Professeur Gyorgy Lukacs
Belgrad Rakpart 2
B U D A P E S T 5

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

VENISE, PIAZZA S. MARCO, 52 (PROCURATIE NUOVE), TEL. 30.210

LE SECRETAIRE GENERAL AUX MEMBRES

Cher Collègue,

Notre Société est entrée dans la vingtième année de son existence. Depuis sa constitution, beaucoup de choses ont changé. La crise d'où elle est née s'est approfondie et dilatée; elle a pris de nouvelles formes et ses causes sont devenues plus claires. Le rythme accéléré de son évolution laisse penser que son dénouement approche.

Pendant cette période, nous avons passé par des moments difficiles. Nous avons pu craindre que la division n'atteigne le cœur même de la culture et que notre Société ne se démembrer au nom de la justice. Nous avons surmonté ces impasses en suivant la voie tracée par nos principes : sa justesse a toujours été confirmée par les faits. Nos analyses des situations ont pu mettre en lumière les contradictions des efforts déployés par la politique afin d'écartier les menaces grandissantes à la vie des peuples et nous amener ainsi à découvrir la tâche à accomplir pour les éliminer. Cependant, notre prise sur le cours des événements est encore, au moins pour ce qu'il nous est donné de voir, très faible. Pourquoi ?

D'abord certainement à cause de la nature même de notre action. Il ne s'agit pas pour nous de résoudre l'un ou l'autre problème particulier, mais de montrer que les hommes ont le pouvoir de mettre fin aux antagonismes des Etats, source première des guerres et de l'immense suite de malheurs qu'elles entraînent. Au milieu du désarroi universel, notre doctrine connaît les raisons de croire dans la paix, mais ces raisons échappent à beaucoup d'esprits, prisonniers qu'ils sont des catégories propres à la politique de l'ordre en crise.

Un autre grave obstacle à la diffusion de notre pensée est le défaut des moyens nécessaires pour être présent partout où règne l'incertitude devant le danger. Certes, notre tâche demeurerait difficile en toute condition, car nous n'avons pas à proclamer des slogans, mais à conduire les hommes à une réflexion qui contrecarre leur pensée habituelle. Toutefois, il n'est pas douteux que si nous pouvions exercer une action plus constante sur l'opinion publique, celle-ci, poussée aussi par les déceptions d'une politique pleine de promesses fallacieuses, ne manquerait pas de prêter à notre parole l'attention qu'elle demande.

Enfin, nous devons faire la part de notre responsabilité propre. Parmi les plus de deux mille membres de notre Société, nombreux sont ceux qui ne lui ont apporté que leur adhésion. Bien sûr, leur nom a par lui-même une valeur, parfois très grande; mais quelle efficacité acquerrait-il s'il était la signature d'un geste, accompli au moment opportun, et se référant ouvertement à la S.E.C. ! Les exemples qui l'ont prouvé parfois brillamment ne nous manquent pas; il n'est pas possible de les citer, mais nous pouvons dire que la liste de ceux qui ont contribué par leurs actes au développement de la Société n'est pas courte.

Peut-être convient-il à ce point de rappeler le rôle de COMPRENDRE. Consacrée aux études nécessaires à une définition toujours plus adéquate de la politique de la culture envisagée dans son rapport concret avec les problèmes de la crise, notre revue n'est pas directement accessible au grand public. Mais les idées dont elle traite pourraient le devenir grâce au commentaire qu'en feraient pour lui les membres de la Société, auxquels elle est destinée en premier lieu. Cependant, nous ne devons pas taire que ces idées, même seules, ont fait du chemin, comme le prouve entre autres la diffusion d'expressions particulières-

ment significatives que notre revue a introduites dans le langage de la politique et de la réflexion sociale.

L'année prochaine viendra à échéance la loi pour le financement de notre Société. Des démarches ont été entreprises pour son renouvellement et aussi pour que la subvention soit augmentée en considérant le renchérissement du coût de la vie et notre tâche devenue plus grande. Le témoignage qu'apporteraient en ce moment les membres de leur volonté d'accroître les forces de notre Société représenterait certainement un appui à nos démarches; il pourrait en outre encourager d'autres pays que l'Italie à rendre régulière une aide qu'ils nous ont donnée occasionnellement.

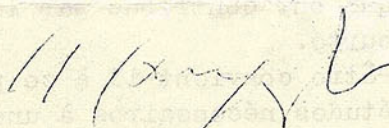
Le nouveau volume de COMPRENDRE, le numéro 33-34, vient de sortir de presse. Il vous sera expédié au début de décembre. L'enquête principale traite du rapport entre la démocratie et la culture. Dans la seconde partie, vous pourrez lire les débats de la dernière Assemblée générale qui, à la lumière des événements, se révélèrent très instructifs. Le numéro 35 sur la "contestation" est en préparation.

Le Conseil exécutif, dans sa réunion du mois de mai à Venise, a examiné les événements de Tchécoslovaquie pour leurs répercussions sur notre Société et pour leur signification à l'égard de la politique de la culture. J'avais espéré vous envoyer, imprimé, le compte rendu complet des débats, mais des difficultés matérielles m'ont empêché de le faire au juste moment. Aussi les trouverez-vous dans COMPRENDRE, à leur place dans les procès-verbaux.

Nous prévoyons une session du Conseil exécutif pour le mois de mars. Au cours de cette session, nous verrons quelles sont les possibilités de célébrer dignement le vingtième anniversaire de notre Société. Si les moyens nous étaient assurés, nous envisagerions sans doute l'organisation d'une Assemblée générale qui dresserait le bilan de l'oeuvre accomplie et chercherait à définir nos tâches futures. Indépendamment du programme que le Conseil pourra établir, il serait souhaitable que les membres de la Société rappellent cet anniversaire au public en reparcourant le chemin qui a amené notre Société à discerner la vraie nature de la crise actuelle du monde et les voies de son issue.

L'approche des fêtes de fin d'année me permet de vous présenter mes voeux les plus chaleureux pour 1970. Veuillez les agréer, cher Collègue, ainsi que l'expression de ma haute considération et de mes sentiments cordialement dévoués.

Venise, le 30 novembre 1969.



(Umberto Campagnolo)

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.

megvalaszolajan

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE
VENISE, PIAZZA S. MARCO, 52 (PROCURATIE NUOVE), TEL. 30.210

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Cher Collègue et Ami,

J'ai enfin le plaisir de vous annoncer que la loi de financement de notre Société a été renouvelée pour dix ans et pour le même montant par un vote unanime du Parlement italien. Le concours chaleureux de notre confrère, l'ancien ministre Luigi Gui, qui a bien voulu présenter le projet de loi, de notre ami fraternel Francesco Franceschini, ancien député, qui a introduit et suivi pas à pas les démarches, de notre vice-président Stanislao Ceschi, ancien vice-président du Sénat, notre soutien en toutes les heures difficiles, qui nous a apporté une fois de plus l'appui efficace de son autorité, du sénateur Umberto Terracini, qui a contribué de façon décisive à une rapide solution au Sénat, demande que nous leur exprimions ici notre reconnaissance émue.

Nous pouvons donc envisager avec tranquillité la poursuite de notre travail. Cependant en vue de nos nouvelles tâches, qui nous tourneront surtout vers l'extérieur, nous devons chercher à augmenter nos ressources en Italie même et dans les autres pays.

Les réunions que nous avons tenues en suspens pourront maintenant être organisées: celle du Conseil exécutif aux environs de Pâques, celle de l'Assemblée générale, où sera célébré le XXe anniversaire de la S.E.C. (qui sera en réalité le XXIe) au mois de juin ou en septembre, fort probablement à Rome.

La voie qui s'ouvre pour l'avenir de notre institution est claire et droite; elle demeure illuminée par le concept de la politique de la culture qui nous a guidés sans faillir jusqu'à présent. Ce concept nous a révélé le sens plein et profond de la paix, tel qu'aucun siècle peut-être ne l'a laissé entrevoir. La paix nous apparaît aujourd'hui comme une nécessité absolue, comme la condition de toute justice, de toute liberté, de tout progrès et de tout bonheur imaginable, comme le but dernier auquel tous les hommes, sans distinction aucune, doivent viser également, se réalisant dans une entraide totale et consciente. Elle nous prouve une solidarité qui ne laisse aucune alternative à notre réconciliation. Elle exige de nous tous un effort sans relâche dans la reconnaissance d'une destinée unique. Notre engagement ne peut être ni contesté ni marchandé: c'est l'option entre la vie et la mort, entre l'homme et la négation de l'homme.

Je vous prie, cher Collègue et Ami, de recevoir l'assurance de mon entier dévouement.

Venise, le 12 février 1971

Le Secrétaire général

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Umberto Campagnolo

P.S. Le dernier numéro de COMPRENDRE, le 35-36, vient de sortir de presse.

C O M P R E N D R E

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, le 22 mars 1971.

Le directeur

retrouvés et réédités dans le volume de vos annonces que je vous ai fait expédier le dernier
L94 L10-256/35
N° de Comprendre 1971 vient de sortir de presse.


Cher Maître,

Je sais que je vous désobéis en vous adressant cette lettre, mais il me semble que je dois le faire en raison de ce que nous pouvons attendre - nous, la revue - de votre réponse, si vous vouliez bien nous la donner. La question que je voudrais vous soumettre me paraît capitale en ce moment de l'évolution de la crise. Il s'agit du problème de l'engagement de l'"intellectuel", ou, plus exactement de l'homme de culture, si nous nous plaçons sous la lumière du concept de politique de la culture. Dans une interview récente, Sartre, pour ne donner qu'un exemple, lui a redonné une actualité significative. Pendant ce temps, le débat sur la relation entre la science et la philosophie et leur esprit respectif a mis en évidence que l'engagement en dépend de façon essentielle. La thèse de la double ou triple culture, celle de l'opposition ou de la distinction radicale entre la science et la philosophie, voire de la négation de cette dernière, entraîne de nombreux intellectuels dans l'incertitude et dans la perplexité. Il est assez surprenant qu'on n'essaie pas de rattacher l'engagement tout simplement à la conscience morale. Les malentendus continuent et les difficultés entre les intellectuels des pays socialistes et ceux des pays capitalistes exigent certainement d'être éclairées. Or je suis convaincu que la notion de politique de la culture peut contribuer à les surmonter. Mais quelle parole sur ce sujet serait plus autorisée que la vôtre ? Vous avez fait de ce problème l'objet de votre incessante méditation et vous en connaissez toutes les faces. C'est la raison qui m'induit malgré mes scrupules à vous demander de refaire pour nous le point sur cette question qui est au centre de nos préoccupations. Il ne s'agit pas d'écrire un article ou une étude : simplement une lettre, une déclaration, un mot qui résume l'essentiel de vos conclusions. Pour vous, ce serait une brève parenthèse dans votre travail, un regard sur un phénomène que vous avez tant de fois considéré. Pour notre Société, qui est fière de vous compter parmi ses membres, ce serait une raison de plus grande confiance dans notre entreprise.

Cher Maître, je vous prie d'excuser la liberté que j'ai prise d'entrer un instant dans votre bibliothèque, où tout votre temps veut être réservé à l'accomplissement de votre grande oeuvre. Vous me le pardonnerez, j'espère. C'est en vous remerciant d'avance que j'attends votre aimable réponse.

Votre très dévoué

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.


(Umberto Campagnolo)

M. le Prof. G. Lukacs
BUDAPEST

VENISE - PIAZZA S. MARCO 52 (PROCURATIE NUOVE) - TEL. 30210

Umberto Campagnolo

COMPRENDRE

REVUE DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

Venise, le 22 mars 1971.

Le directeur

P.S. J'ai le plaisir de vous annoncer que je vous ai fait expédier le dernier numéro de Comprendre qui vient de sortir de presse.

Cher Maître,

Je sais que je vous désolais par cette lettre, mais il me semble que je dois la faire en ce que nous pouvons attendre - nous la revue - de votre réponse, si vous voulez bien nous la donner. La question que je voudrais vous soumettre me paraît capitale en ce moment de l'évolution de la crise. Il s'agit du problème de l'"intellectuel", ou, plus exactement de l'homme de culture, si nous nous plaçons sous la lumière du concept de politique de la culture. Dans une interview récente, Sartre, pour ne donner qu'un exemple, lui a redonné une actualité significative. Pendant ce temps, la distance sur la relation entre la science et la philosophie et leur esprit respectif a mis en évidence que l'engagement en dépend de façon essentielle. Le thème de la double ou triple culture, celle de l'opposition ou de la distinction radicale entre la science et la philosophie, voire de la négation de cette dernière, entraîne de nombreux intellectuels dans l'incertitude et dans la perplexité. Il est assez surprenant qu'on n'essaie pas de rattacher l'engagement tout simplement à la conscience morale. Les malentendus continuent et les difficultés entre les intellectuels des pays socialistes et ceux des pays capitalistes exigent certainement d'être éclairés. Or je sais convaincre que la notion de politique de la culture peut contribuer à les surmonter. Mais quelle parole sur ce sujet serait plus appropriée que la vôtre ? Vous avez fait de ce problème l'objet de votre incessante méditation et vous en connaissez toutes les faces. C'est la raison qui m'induit malgré mes scrupules à vous demander de relaire pour nous le point sur cette question qui est au centre de nos préoccupations. Il ne s'agit pas d'écrire un article ou une étude : simplement une lettre, une déclaration, un mot qui résume l'essentiel de vos conclusions. Pour vous, ce serait une brève parenthèse dans votre travail, un regard sur un phénomène que vous avez tant de fois considéré. Pour notre Société, qui est fière de vous compter parmi ses membres, ce serait une raison de plus grande confiance dans notre entreprise.

Cher Maître, je vous prie d'examiner la liberté que j'ai prise d'entrer un instant dans votre bibliothèque, où tout votre temps veut être réservé à l'accomplissement de votre grande œuvre. Vous me le pardonnerez, j'espère. C'est en vous remerciant d'avance que j'attends votre aimable réponse.

Votre très dévoué

Umberto Eco
 (Umberto Eco)
 MTA FIL INT.
 Lukács Arch.

M. le Prof. G. Lukács
BUDAPEST

VENISE - PIAZZA S. MARCO 52 (PROCURATIE NUOVA) - TEL. 36210

Umberto Eco
Cher Maître

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE

VENISE, PIAZZA S. MARCO, 52 (PROCURATIE NUOVE), TEL. 30.210

AUX MEMBRES

Venise, le 26 avril 1971

Cher Collègue,

Comme je l'avais annoncé dans ma lettre circulaire du 12 février, le Conseil exécutif de notre Société s'est réuni à Venise du 5 au 7 avril.

Étaient présents : MM. Antony Babel, Stanislao Ceschi, Boris Polevoï, Vice-Présidents; M. Umberto Campagnolo, Secrétaire général; MM. Angelos Angelopoulos, Claude Aveline, Ivan Boldizar, Leendert Braat, George Buchanan, Mme Emilie Carner-Noulet, MM. Max-Ph. Delatte, Ambrogio Donini, Erich Feldmann, Andrea Ferrari Toniolo, Francesco Franceschini, Miklos Hubay, Jaroslaw Iwaszkiewicz, Arturo Carlo Jemolo, Bart Landheer, Armand Lunel, Jean-Jacques Mayoux, Fernand-Lucien Mueller, Jacques Nantet, Mme Marianne Orgels-Stoumon, MM. Louis Philippart, Hans Redeker, Giovanni Stiffoni, Umberto Terracini, Diego Valeri, Bernard Wall, Conseillers; M. Anatoli Rytchagov, observateur.

A l'ordre du jour figuraient les points suivants : 1. Informations du Secrétaire général; 2. Programme de l'Assemblée générale du XXe anniversaire. Perspectives de la Société devant les nouveaux grands problèmes du monde; 3. Projet d'une "Association des revues de la solidarité"; 4. Rapport des Centres nationaux; 5. Nouvelles adhésions; 6. Divers.

Notre collègue Diego Valeri a ouvert la session en nous souhaitant la bienvenue en sa qualité de Président de l'Istituto veneto delle Lettere, Scienze ed Arti qui nous offrait l'hospitalité pour nos travaux. Le premier Vice-Président, M. Ceschi, a salué le Conseil et formulé ses vœux pour une réunion fructueuse. M. Babel, appelé comme d'habitude à présider les travaux, a commémoré par des paroles émues les trois Conseillers de la S.E.C. décédés depuis la dernière session : José Carner; François Mauriac, Vice-Président; Giuseppe Ungaretti, Président. La mémoire de ces illustres disparus sera honorée aussi par l'Assemblée générale.

Passant ensuite à l'ordre du jour, le Conseil a entendu le Secrétaire général lui donner un aperçu de l'activité du secrétariat et de la rédaction au cours de l'année qui vient de s'écouler. Elle a été conditionnée par l'attente du renouvellement de la loi de financement, ce qui a nécessité de longues démarches, mais n'en a pas moins été fort intense. Suivant l'ordre chronologique, le Secrétaire général a rappelé la circulaire aux membres, émise à la suite de la précédente réunion du Conseil. Il a rendu compte de sa correspondance avec les Centres nationaux; de l'effort entrepris de différents côtés pour faire mieux connaître notre institution dans les pays scandinaves; de l'échange de vues avec le Directeur général de l'UNESCO, M. René Maheu, notre collègue de la S.E.C., à propos du projet de M. Adam Schaff pour une enquête mondiale sur la "contestation"; d'une visite de M. Jean Lacroix, au cours de laquelle a été examinée l'éventualité d'une aide du Gouvernement français, consistant à détacher un professeur de français auprès de la revue Comprendre. - Des invitations à participer à des congrès sont parvenues au Secrétaire général de la part de la Fondation européenne de la culture et du Centre européen de la culture. - Un contrat a été signé avec les Editions de la Baconnière pour un nouveau recueil d'écrits du Secrétaire général, qui sera probablement intitulé "La grande révolution". Son étude sur la paix comme idée révolutionnaire a été publiée en italien dans une version revue, par Civiltà delle Macchine. - Le Gouvernement belge a accueilli favorablement notre demande de renouvellement de la subvention accordée trois années de suite à la Société. - Le Ministère français des Affaires étrangères a également alloué une somme pour marquer son appréciation pour notre revue. - Le No 35-36 de Comprendre, paru avec quelques mois de retard, a suscité des réactions très favorables, encore que trop peu nombreuses pour les fins que nous poursuivons.

M. Campagnolo a tenu à souligner que l'oeuvre de la Société a progressé de façon satisfaisante; il a pu faire état de signes attestant la pénétration de nos idées dans l'opinion publique. Il a insisté sur le fait que l'évolution des événements constitue une preuve convaincante de la validité du diagnostic de la S.E.C., dont l'idée fondamentale de la politique de la culture se révèle capable de surmonter les obstacles auxquels se heurtent d'autres doctrines et politiques.

2. L'Assemblée générale du XXe anniversaire aura lieu du 29 septembre au 2 octobre 1971 à Rome. Par notre présence dans la ville où siège le Parlement qui a voté la loi de financement de la S.E.C., nous entendons rendre un témoignage de reconnaissance.

Le Secrétaire général a exposé et soumis à la discussion le thème de son rapport. Il juge qu'il est temps de repenser et de redéfinir le concept d'engagement, en précisant la distinction entre l'homme de culture et l'intellectuel. L'approfondissement de ce thème l'a conduit au problème de la paix, dont il a relevé d'un côté le caractère unique par rapport à tous les autres grands problèmes de cette époque et, de l'autre, l'ambiguïté. En effet, la paix est un objet de la politique ordinaire, mais elle est aussi l'objet de la politique de la culture; ces deux formes sont essentiellement distinctes et leur recherche se déroule sur des plans différents. L'ample débat qui a suivi a abouti à un accord complet sur l'opportunité de traiter de ce thème, pour lequel deux titres ont été proposés: "l'engagement historique de l'homme de culture" et "les deux paix"; le premier a eu la préférence. L'enquête du prochain numéro de la revue sera consacrée au même sujet.

Il a été question ensuite du co-rapport. Le Conseil a arrêté son choix sur le thème suivant: "les grands courants de la pensée politique et religieuse contemporaine devant le problème de la paix".

Au cours de la discussion, M. Polevoï a déclaré qu'il attribuait une grande importance au problème de la sécurité européenne et a exprimé le voeu que l'Assemblée le prenne en considération. L'assurance lui a été donnée que l'occasion ne manquerait pas de préciser la place de ce problème dans le cadre de la politique de la culture.

3. L'exposé d'un projet d'association des revues où l'idée de la solidarité est explicitement ou implicitement présente et déterminante a donné lieu à un échange de vues concernant surtout les difficultés que pourrait rencontrer une telle réalisation. Il a cependant été reconnu que la solidarité, telle que nous l'avons définie dans les études plus récentes de Comprendre, est devenue un concept fondamental de notre Société. Le projet sera repris après des sondages plus approfondis.

4. Les rapports des Centres nationaux ont été fort nourris. Nous citerons en particulier ceux des Centres belge, hollandais, polonais, soviétique. Pour le XXe anniversaire, le 1er juin de l'année dernière, la plupart des Centres ont organisé des manifestations dont le retentissement a été certain, dans la presse, à la radio et à la télévision. - M. Buchanan, Président effectif du Centre britannique, a préparé un livre intitulé "The Politics of Culture", destiné à faire connaître la S.E.C. et les aspects principaux de sa pensée dans les pays de langue anglaise.

5. A la suite d'un effort entrepris par les Conseillers en vue de présenter des candidats répondant aux exigences par nous requises, mais aussi à notre souci de voir représentées plus largement les générations succédant à celle des fondateurs de la S.E.C., les adhésions suivantes ont été retenues: MM. Sabino Samele Acqua-

viva (Italie), Maurice Bagot (France), Mmes Eliane Amado Levy-Valensi (France), Halina Auderska (Pologne), MM. Alexandru Balaci (Roumanie), Costas Bitsios (Grèce), Thorkild Bjørnvig (Danemark), Philippe P.A. Bonzon (France), Mme Silvana Cecchinell (Italie), MM. Gaetano Cozzi (Italie), Andrea Csillaghy (Italie), Marie-Magdaleine Davy (France), Jacques Duron (France), Nigel E.L. Foxell (Grande-Bretagne), Pierre Jean Marie Guiral (France), Vagn Holmboe (Danemark), F.J. Billeskov Jansen (Danemark), Gabriel Karski (Pologne), Günther Küchenhoff (R.F.A.), Emmanuel Levinas (France), Francesco Loperfido (Italie), Spyros Menaya (Grèce), Mme Alexandra Moretis (Grèce), MM. Demetrios Moretis, Richard Mortensen (Danemark), Jean-Rémy Palanque (France), Danilo Pejovic (Yougoslavie), Giovanni Maria Pozzo (Italie), Marek Sadzewicz (Pologne), Pierre Maxime Schuhl (France), Hans Sørensen (Danemark), Max L. Stackhouse (U.S.A.), Karl Steinbuch (R.F.A.), Benjamin C. Sýes (Pays-Bas), Jerzy Turowicz (Pologne), Mme Jacqueline Veinstein (France), M. Felix von Eckardt (R.F.A.).

6. Le comité constitué l'année dernière sur la proposition de M. Landheer et qui s'était donné la tâche d'obtenir la restauration d'un palais à Venise pour en faire "la maison de la S.E.C.", s'est réuni à plusieurs reprises et a dressé son plan d'action pour les prochains mois. Rappelons que font partie de ce comité : Mme Astaldi, MM. Boldizar, Braat, Ferrari Toniolo, Mme Forlati, M. Franceschini (Président), M. Landheer.

Nous nous apprêtons donc à préparer l'Assemblée générale sous de bons auspices, mais nous souhaitons que les membres concourent, par leur collaboration, au succès d'une manifestation dont l'importance ne leur échappera certes pas.

Veillez agréer, cher Collègue, mes vœux les meilleurs et l'assurance de mes sentiments dévoués.

MTA FIL INT.

Lukács Arch.

Le Secrétaire général :

Umberto Campagnolo